

VENERABLE MAITRESSE ET VOUS TOUTES MES SOEURS (ET FRÈRES ;;) EN VOS GRADES ET QUALITÉS

### LE CABINET DE RÉFLEXION

Voyage au centre de la terre, n'est-ce pas un titre de Jules Verne, une œuvre qui parle à l'enfant que nous portons en nous, qui réveille nos "pourquoi", nos incertitudes et nous permet d'aller plus loin et regarder ailleurs.

Qu'est-ce, ce voyageur à qui l'on demande de laisser ses métaux avant le grand départ, pas de valises surchargées, parant à tous les imprévus, pas de boussole permettant de se repérer dans l'espace, ni de montre pour quantifier le temps et d'attributs extérieurs pour se positionner et s'appuyer, en cas de mal être, un supplément d'être. Rien de tout ce qui rassure et qui permet de parer à l'angoissante incertitude.

Délestées de ce qui nous retient à terre, à notre quotidienneté, comme le métal à l'aimant, notre esprit peut s'élever, changer de perspective.

**Les métaux** enlevés parfois avec difficulté (il est vrai qu'ils ne s'élargissent pas avec "nos embonpoints", tissés au fil de nos années) nous voici intégrées fermement dans une cache noire, **noire** comme le manteau d'obscurité jeté sur les racines de notre souffrance.

**Caverne** que nous découvrons seulement, une fois le bandeau retiré, la capitation payée !

Elle ressemble à la cage d'ascenseur dépeinte par Zola, celle qui descend à la mine, aussi noire que le fond, il y a l'idée de puits, de descente, d'extraction, de travail sans oxygénation, de charbons, "charbons" de notre vie qui sont à la fois naufrage et potentialités

- un secret bien gardé, un centre qu'il faut atteindre, une perle à retrouver, ...

Nous renouons alors avec nos énergies bloquées, nos forces instinctuelles réprimées...

La porte refermée après les recommandations et préventions d'usage qui mettent en condition, nous voici **seules POUR VISITER**

Une certitude s'impose alors, il nous faut descendre pour remonter.

Descendre! où ? Aucune de nous trois ne le sait vraiment, mais remonter, chacune en a une idée, chacune en espère quelque chose.

Pour naître à quelque chose, ne faut-il pas accepter de mourir à certaines autres choses?

Passer par le col étroit et symbolique de notre appareil utérin, relativiser les acquis de la raison en renonçant à nos repères - **RECTIFIER** ... se faire naître une seconde fois.

Deuxième naissance qui n'est pas la dernière car tout ici parle de 3.

**Le Soufre**, semence, **le Mercure** - substance nourricière sont ici, devant nous déposés dans leur expression minérale, que doivent-ils nous indiquer pour demain, à d'autres stades?

La chimie, à cette heure, est une réponse, découvrons là, expérimentons ...

Une goutte de **Soufre** dans ce volatile  **Mercure**, coagule violemment celui-ci en produisant le cinabre ou sulfate de mercure qui n'est autre qu'**un sel**.

Partant de l'union/fusion de deux principes apparemment contraires, le troisième est produit, acte créateur qui dans un spasme a vu mourir et a vu naître, destin de nos vies ici bas incarnées.

Les 3 voyages (eau-feu-air) qui suivront après notre sortie de Terre, nous donneront une clef pour entrevoir l'essence des sons et des couleurs, des planètes et des jours, des cycles et des lunes, des atomes et des cellules ...

Mourir, **le testament** placé devant nous le confirme, on le dit philosophique, il doit donc faire le point sur soi, sans crainte, ni reproche, sans peur du jugement des autres

Au moment de l'ultime voyage **le quand dira - t - on n'est qu'une ride de l'âme**, ces dernières minutes, engagent toute âme dans ce dessaisissement qui mène à la plus secrète unité de l'être...

Unité à laquelle nous aspirons, pour laquelle nous nous mettons en marche, Unité mémorisée dans notre infiniment petit ...

Pour faire ce point, il faut accepter de faire le deuil de soi même, c'est-à-dire accepter de ne plus s'inventer, "même" pour se retrouver partout "soi", accepter tout simplement d'entrer calmement dans la force du **Rien**.

**Être en deçà du lieu et du temps** pour que ce quelque chose qui sépare et éloigne, s'abîme afin que nous retrouvions, en nous, le Principe universel dont nous sommes l'incarnation et la multiplication;

Pour retrouver ce principe, qui à chacune de nos pulsations se démultiplie dans chaque cellule de notre être, de notre vie, de nos actes, quel chemin faut-il prendre? Celui de la soustraction ou de la division?

Le chemin le moins périlleux semble celui de la soustraction, car à **diviser sans principe** le risque est grand de parcelliser, éparpiller, émietter, fractionner ... se perdre dans le labyrinthe de nos peurs et illusions fragmentées.

**Soustraire**, ôter, enlever, déduire, c'est accepter d'enlever les "trop", les superflus, les atavismes, les actions en réaction, les ultras solutions, les certitudes remparts qui nous mettent en orbite autour de nous même, fourrage de notre vie que l'on a laissé monter trop haut, et que **la faux** d'un geste sûr défrichera pour laisser place à un chantier propre et net pour un édifice futur.

Pour faire ce travail de décantation, surtout ne point toucher au **sablier**, car le temps arrêté par **l'immobilité** est un véritable allié, il laisse, en effet, à la Gravité (au sens propre et figuré), le soin de faire remonter à la surface de nos consciences, le sel de notre vie, en laissant au fond nos solides constructions et schémas protecteurs. Dissoudre les corps et solidifier l'esprit.

Pour Séparer le bon grain de l'ivraie, se dessaisir et sauvegarder faut-il encore avoir semé et récolté, s'être donc incarné et d'un geste aimant mal assuré avoir fait fructifier.

A présent, il nous faut se pardonner d'avoir levé la voile ou levé le **pain** sans toujours avoir eu conscience du vent et du levain et prenant acte que tout à un sens, se lever et marcher en plein soleil plus conscient encore d'être un média entre ombre et lumière.

Saisie de cette responsabilité, **persévérance et vigilance** sont de mise, le soleil se lève chaque matin, **le coq** nous alerte, plus de sommeil, point d'oubli, penser, dire et agir sous le soleil c'est réfléchir la lumière et construire, c'est travailler à ne plus être réfractaire.

C'est aussi regarder chaque matin les courbes et contre courbes de ce fier gallinacé placée en girouette au dessus de nos clochers qui par sa silhouette dressée, nous parle de **verticalité**, sa tête, oh combien petite!, indiquant la direction, alors que sa queue en panache, hautement perchée, apporte l'indispensable déséquilibre pour la prise au vent. Signe de contradiction, et d'indice d'union des contraires, n'est-il pas le signe de l'éveil et du processus d'individuation. La tâche est rude mais la vigilance est grande, entrer dans la voie est une chose, la suivre est un réel travail alchimique car la voie est double, les murs sont aussi des chemins, les erreurs sont ici à accepter comme autant de signes à l'inverse dévoilée. Ce travail se fait dans le creuset de nos vies, sans témoin, sans grade et distinction comme nous le rappelle le **crâne** que nous deviendrons en dépit du travail accompli.

Derrière cette vacuité, un homme, qui a été, nous contemple, n'est-ce pas nous signifier que la reconnaissance ou la défiance de nos frères en mortalité, nos congénères n'est que vanité et que rechercher l'une-(la reconnaissance) ou se désengluier de l'autre (la défiance) c'est se perdre dans le miroir des reflets trompeurs, vecteur de nos errances et de nos pertes d'éternité.

Que faut-il comprendre pour remonter et vaincre cette tentation du fond, qu'est-ce qui nous plombe, nous aimante au point le plus bas de notre incarnation alors que notre fontanelle, ce reste d'enfance non encore ossifiée, telle une fontaine fait couler en nos veines la vision du grand tout.

Faut-il comme le suggère, le pain , l'eau et le sel, placés devant nous, se contenter ici bas d'un repas frugal, servant le corps, élevant l'âme pour offrir à notre vie ce 7ème jour, qui n'a ni matin , ni soir...ce jour du sabbah ...

Faut-il accepter la leçon de cette bougie si fragile qui vacillant dans le noir, nous éclaire et meurt? ... Etre cette bougie pour les autres, ne serait-ce qu'une heure, qu'un instant dans les Petits moments qui parfois participent aux Grands.Faut-il entendre et agir le message poétique de maître ECKHART,

“ DEVIENS TEL UN ENFANT

RENDS TOI SOURD ET AVEUGLE

TOUT TON ÊTRE

DOIT DEVENIR NÉANT!

LAISSE LE LIEU, LAISSE LE TEMPS

ET LES IMAGES ÉGALEMENT!

SI TU VAS PAR AUCUNE VOIE

SUR LE SENTIER ÉTROIT,

TU PARVIENDRAS JUSQU'À L'EMPREINTE DU DÉSERT.

N.S